

FEUILLETON du CANADA UN MYSTERE

EPOUSE OU MERE QUATRIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE

—Madame la duchesse, je vous remercie des sympathies que vous m'exprimez, mais je ne saurais les accepter, n'étant point, comme vous paraissez le croire, en position de les mériter.

—Et moi, chère enfant, je suis sûre du contraire. Tenez, Claire, laissez la les demi-mots et permettez que je vous parle à cœur ouvert, comme si j'étais votre mère. Je pourrais l'être, vous le savez, puisque j'ai le double de votre âge.

—Madame la duchesse, je vous remercie des sympathies que vous m'exprimez, mais je ne saurais les accepter, n'étant point, comme vous paraissez le croire, en position de les mériter.

—Et moi, chère enfant, je suis sûre du contraire. Tenez, Claire, laissez la les demi-mots et permettez que je vous parle à cœur ouvert, comme si j'étais votre mère.

—Madame la duchesse, je vous remercie des sympathies que vous m'exprimez, mais je ne saurais les accepter, n'étant point, comme vous paraissez le croire, en position de les mériter.

—Eh bien ! calculez les conséquences terribles qui résulteraient inévitablement pour lui de l'injure la plus mortelle que vous puissiez faire à son colonel dans la personne d'un neveu qu'il affectionne et pour lequel vous paraissiez vous-même avoir quelque penchant.

—C'est vrai, madame, il ne me déplaisait pas avant que... —Avant que vous ne connaissiez un sentiment bien doux, mais bien cruel aussi, n'est-ce pas, ma chère Claire ? Hélas ! ce sentiment il faut chercher, pendant qu'il en est temps encore, à l'édredou de votre cœur.

—Non, jamais ! je ne le pourrai jamais ! —Je vous y aiderai de mon mieux, mon enfant, car, je vous le répète, il le faut. Appuyés sur moi, vous serez plus forte, allez ! N'êtes-vous pas à plaindre d'épouser un galant homme de votre monde, qui fera de vous une épouse honorée et heureuse ?

—Heureuse, jamais ! —A part une petite supercherie qu'il a noblement rachetée, qu'avez-vous à lui reprocher ? —Rien, mon Dieu ! rien, si ce n'est que mon cœur ne m'appartient plus.

—Enfant ! je comprends : vous êtes blessée et vous ne savez pas encore que le temps cicatrise bien des blessures. —Oh ! pas celles-là, pas celles-là ! —Celles-là comme les autres. —Je voudrais en être sûre, ma bonne et chère madame, aussi sûre que je le suis de votre amitié. Bonne je vais vous aimer, moi, à mon tour !

—J'y renonce, monsieur, car tel n'est pas mon désir. —C'est facheux, pour moi, madame la duchesse. —J'ajoute, monsieur, que vos suppositions sont dénuées de tout fondement, que M. Robert n'est nullement pour moi ce que vous pensez, et que des lors vous ne sauriez prétendre à sa survivance. Est-vous satisfait à présent ?

—Diabla ! il faudrait y mettre plus de complaisance. Allons, duchesse, je vois que vous êtes inexorable. Aimez-vous donc mieux m'avoir pour ennemi ? —Ce sera comme il vous plaira, mon colonel. —Savez-vous que c'est une vraie déclaration de guerre ? —Dame ! aussi, vous m'offrez la paix à des conditions inacceptables ?

—Savez-vous, en outre, qui payera les frais de cette guerre ? —Eh ! mais, tout naturellement ce sera moi, si je suis vaincue ; mais, je ne le suis pas encore. —Ah ! madame, pour qui me prenez-vous ? Je suis gentilhomme et vous êtes femme, femme de qualité d'ailleurs. —Qu'en prétendez-vous conclure ?

—Oh ! la chose la plus simple du monde : un autre payera pour vous. —Et cet autre ? —M. le lieutenant Robert, pardieu ! Quand je serai de retour au régiment, j'aurai ma revanche. —Il y eut un silence. La duchesse avait compris ce que, dans le duel très sérieux qu'elle venait d'engager, sous forme de mariage, avec son adversaire, elle avait un second, dont l'honneur et les intérêts ne lui étaient pas moins chers que les siens, propres, et que c'était ce second qu'il s'agissait pour le moment de sauvegarder.

—Après quelques instants de réflexion, elle s'écria : —Vous lui en voulez donc bien, colonel, à M. Robert ? —C'est possible. —Savez-vous qu'il est peu charitable, peu généreux même, de votre part, de vous acharner comme vous le faites sur un pauvre petit officier ? Ne craignez-vous pas, de me rappeler à votre désavantage la fable du Loup et de l'Agneau ? —Plaisant agneau, madame, que celui-là ! un agneau qui ne passe son temps à me contre carter sur toutes choses, et qui, quand il ne me coupe pas l'herbe sous le pied, vient la brouter insolomment à mon nez et à ma barbe ! un agneau que je trouve à point nommé sur mon chemin pour m'empêcher de passer ! —In'y est plus à présent, ce me semble. —Oui, mais il peut revenir. Quand on chasse ces animaux-là par la porte, ils rentrent infailliblement par la fenêtre. —M. Robert n'a pas été chassé d'ici, colonel ; vous oubliez qu'il en est parti de son plein gré. —Raison de plus, madame, pour qu'il revienne. —Et si je me portais caution pour lui ? —C'est différent. La chose mérite un examen sérieux. C'est donc une capitulation que vous m'offrez, duchesse. —Une capitulation, soit ! bien que je ne me tienne nullement pour vaincue. —Oh ! rassurez-vous, je n'ai pas la prétention d'y me poser en vainqueur vis-à-vis de vous, madame, et j'attends humblement vos ordres en esclave soumis. Quelles sont les bases de votre traité de paix ? —Vous appartenez de les déterminer vous-même, colonel. —Mais j'étais disposé à m'en rapporter à vous ? N'êtes-vous pas madame l'ambassadrice ? —On n'est pas plus courtisane. Je commence donc. A tort ou à raison, très à tort suivant moi, vous avez paru penser que M. Robert saut se poser en rival de votre neveu vis à vis de mademoiselle de Chalandray. —Je le pense encore. —En bien, je m'engage à lever de ce côté tous les obstacles. D'ici à huit jours, Claire s'appellera madame de Montmagny. Cela vous paraît-il suffisant ? —Diabla ! diable ! je commence à comprendre ; vous voulez vous venger aussi de lui, duchesse ; soit ? vengeons nous tous les deux. —Madame de Sauves se contenta de hausser les épaules et un sourire de dédain s'imprima sur ses lèvres. Le colonel reprit : —A votre tour, madame, veuillez me faire connaître ce que vous attendez de moi.

Bryson, Graham & Cie.

NOUVEAUX --TAPIS--

Pour le présent, nous sommes aussi occupés que des abeilles préparant un autre grand assortiment d'un immense achat de Tapis que nous venons de faire.

Un grand commerce exige un immense assortiment. De bonne heure dans la saison, nous avons fait nos achats, nous nous attendons comme par le passé à d'immenses ventes.

Nos acheteurs sont aussi nombreux que ceux du mois dernier, à l'exception de quelques jours de forte chaleur qui ont un peu ralenti la presse des clients. Nos merveilleux Tapis, nos derniers Tapis de Bruxelles, méritent une visite, inutile de les faire valoir. Voyez les, vous serez convaincus.

Toiles Cirées pour Planchers. Jamais nous n'avons eu en mains un assortiment aussi complet et aussi recherché que nos nouveaux dessins et Toiles Cirées pour Planchers.

Marchandises pour Robes. Le système de vente de Robes de Bryson, Graham & Cie., leur populaire prix fixe parle non-seulement de lui-même, mais nos certaines d'intelligents acheteurs s'en félicitent.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie.

Importateurs. ANNONCE.

La Grande Vente d'Etottes pour Robes Continue,

Nos ventes d'hier dans nos Départements d'Etottes pour Robes ont été immenses. De tous les coins de la ville, les clients nous arrivent, profitant des avantages exceptionnels que nous offrons pour le moment.

Ce Lot à 12 1/2 Cents. Comprend un bel assortiment de jolies cotons ; chaque pièce est de pure laine et vaut le double du prix affiché.

Ensuite ce Lot à 16c Comprend tout ce qui est resté et jolii pour faire une robe à la mode pour la ville ou pour la campagne. Nos ventes de ces Etottes à 30c. et 35c. la verge.

Pour 19 Cents la Verge Vous pouvez choisir parmi 70 pièces nos plus jolies Etottes pour Robes, pure laine. Nos ventes 40c. et 50c.

Le Plus Riche Assortiment à 35c. la Verge. Par là, nous voulons parler des Etottes Henrietta Françaises, double largeur, vendues partout ailleurs à 60c. la verge.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa, Le Tout Comptant et Prix Fixe

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du

Un An en Ville

Un An par la Poste

12eme. ANNEE

La Question

Par

M. DE MU

Mesieurs,

On m'a demandé tout de vous armer chevalier, j'ai fait. En la donnant, j'ai voulu la donner à ceux qui m'entendent et lent ici d'une manière que si profondément.

C'est la meilleure m j'ai trouvée de vous re cependant je ne suis pas expressions de ma recon pas que je veuille bien louagement, vous driez. (Non ! non !)

vous m'en voudriez tendre louagement sur que me cause votre accu rices). C'est d'une autre naissance que je veux ve et de celle-là je parlerai guement. (Bravo.)

Je veux vous remer moi, pour tous ceux qui au grand et imposant ap ce matin, pour tous ceu entendront les échos, qu comment a été célébrée à

Lille la fête de sainte Gonzague. Je vous en remer pour tous, du grand et be que vous avez donné et d encouragement que vous porté à tous ceux qui vont battre la cause de l'Eglise France. (Bravo.)

Il n'y a personne de était aujourd'hui dans de Saint Maurice qui n'ai couru tressaillir et ses mouiller de larmes pour vous défiliez en ordre bannières déployées devant du ciel ; il n'y a pas de mar qui vaille celle-là.

On voit la dit ce ma un superbe langage, que Bannard vous recommander les vertus de saint Gonzague : la vie de ce saint se résume en un seul mot, ecclésiaste, puis étudiant, et à vingt-trois ans. C'est important, trois cents ans de mort, voilà que d'un ho de la France, peut être de peut être même du monde jeunesse catholique se manifeste le culte qu'elle sa mémoire. Dit moi, pas de centaines d'ouï, nous plus deux ans, dites moi l'homme qui ait recueilli reilles acclamations au centenaire après sa mort disements).

Les noms des souve ont rempli le monde de leur règne et de leur vic oubliés ; l'histoire cons souvenir ; mais lorsqu'il perpétuer leur mémoire le centenaire de leur na me se trouve qu'un petit tidiées. Voilà ce que les plus grands gloires d vous êtes réunis pour le nom d'un jeune hom trois ans. (Applaudisse)

En venant manifeste d'hui, nous n'avez pas rendu hommage à saint Gonzague ; vous avez au hommage à la puissance, de l'Eglise catholique qui assez grande pour don homme une gloire n (Applaudissements) Et que avez défilé ce matin à l' sous de vos fanfares, au vos bannières, vous avez moigner devant la Fran que vous croyez en l'Egli que et que vous voulez é viteurs fidèles et dévoués disements).

C'est de ce grand acte je vous remercie ; car il le heure, à une époque où il pensable que des rangs nesse s'élevé une affirmat nelle qui entraîne avec él hésitants, les timides, lou communément à déclin sou du travail journalier. J mes à l'aurore de temps qui se préparent pour not que chacun sent appro

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CREOSOTE

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING HOSE.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en general.

PLUS D'ASTHME Oppressions, Catarrhes, etc. par le POWERS CLEBY

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

C'EST GRATIS.

Le Goudron GUYOT

Parfums ESS-ORIZA SOLIDIFIES